

CHAPITRE XXXVIII.

Voyage de l'Elide. Les Jeux Olympiques.*

L'Elide est un petit pays dont les côtes sont baignées par la mer Ionienne, et qui se divise en trois vallées. Dans la plus septentrionale, est la ville d'Elis, située sur le Pénée, fleuve de même nom, mais moins considérable que celui de Thessalie; la vallée du milieu est célèbre par le temple de Jupiter, placé auprès du fleuve Alphée; la dernière s'appelle Triphylie.

Les habitans de cette contrée jouïrent pendant long-temps d'une tranquillité profonde. Toutes les nations de la Grèce étoient convenues de les regarder comme consacrés à Jupiter, et les respectoient au point, que les troupes étrangères déposoit leurs armes en entrant dans ce pays, et ne les reprenoient qu'à leur sortie¹. Ils jouïssent rarement aujourd'hui de cette prérogative; cependant malgré les guerres passagères auxquelles ils se sont trouvés exposés dans ces derniers temps, malgré les divisions qui fermentent encore dans certaines villes, l'Elide est de tous les cantons du Péloponèse le plus abon-

* Voyez la carte de l'Elide.

¹ Strab. l. 8, p. 358.

dant et le mieux peuplé². Ses campagnes, presque toutes fertiles³, sont couvertes d'esclaves laborieux; l'agriculture y fleurit, parce que le gouvernement a pour les laboureurs les égards que méritent ces citoyens utiles: ils ont chez eux des tribunaux qui jugent leurs causes en dernier ressort, et ne sont pas obligés d'interrompre leurs travaux pour venir dans les villes mendier un jugement inique ou trop long-temps différé. Plusieurs familles riches coulent paisiblement leurs jours à la campagne, et j'en ai vu aux environs d'Elis, où personne depuis deux ou trois générations n'avoit mis le pied dans la capitale³.

Après que le gouvernement monarchique eut été détruit, les villes s'associèrent par une ligue fédérative; mais celle d'Elis, plus puissante que les autres, les a insensiblement assujetties⁴, et ne leur laisse plus aujourd'hui que les apparences de la liberté. Elles forment ensemble huit tribus⁵, dirigées par un corps de 90 sénateurs dont les places sont à vie, et qui, dans les cas de vacance, se donnent par leur crédit les associés qu'ils désirent: il arrive de là que l'autorité ne réside que dans un très petit nombre de person-

¹ Polyb. l. 4, p. 336.

² Strab. lib. 8, p. 344.

Pausan. l. 5, c. 4, p. 381.

³ Polyb. *ibid.*

⁴ Herodot. l. 4, c. 148.

Thucyd. l. 5, c. 31.

⁵ Pausan. l. 5, p. 397.

nes, et que l'oligarchie s'est introduite dans l'oligarchie; ce qui est un des vices destructeurs de ce gouvernement ¹. Aussi a-t-on fait dans ces derniers temps des efforts pour établir la démocratie ².

La ville d'Elis est assez récente: elle s'est formée, à l'exemple de plusieurs villes de la Grèce, et sur-tout du Péloponèse, par la réunion de plusieurs hameaux ³; car dans les siècles d'ignorance on habitoit des bourgs ouverts et accessibles. Dans des temps plus éclairés, on s'enferme dans des villes fortifiées.

En arrivant, nous rencontrâmes une procession qui se rendoit au temple de Minerve. Elle faisoit partie d'une cérémonie où les jeunes gens de l'Elide s'étoient disputés le prix de la beauté. Les vainqueurs étoient menés en triomphe; le premier, la tête ceinte de bandelettes, portoit les armes que l'on consacroit à la Déesse; le second conduisoit la victime; un troisième étoit chargé des autres offrandes ⁴.

J'ai vu souvent dans la Grèce de pareils combats, tant pour les garçons que pour les femmes et les filles. J'ai vu de même chez

¹ Aristot. de rep. l. 5, c. 6, t. 2, p. 394.

² Xenoph. hist. græc. l. 7, p. 635.

³ Strab. l. 8, pag. 336.

Diod. Sic. lib. II, p. 40.

⁴ Athen. l. 13, c. 2, p.

565. Theophr. ap. eum. l. 1, p. 609.

des peuples éloignés, les femmes admises à des concours publics, avec cette différence pourtant que les Grecs décernent le prix à la plus belle, et les barbares à la plus vertueuse ¹.

La ville est décorée ² par des temples, par des édifices somptueux, par quantité de statues dont quelques-unes sont de la main de Phidias. Parmi ces derniers monumens, nous en vîmes où l'artiste n'avoit pas montré moins d'esprit que d'habileté; tel est le groupe des Grâces dans le temple qui leur est consacré. Elles sont convertes d'une draperie légère et brillante; la première tient un rameau de myrte en l'honneur de Vénus, la seconde une rose pour désigner le printemps, la troisième un osselet, symbole des jeux de l'enfance; et pour qu'il ne manque rien aux charmes de cette composition, la figure de l'Amour est sur le même piédestal que les Grâces ³.

Rien ne donne plus d'éclat à cette province que les jeux Olympiques, célébrés de quatre en quatre ans en l'honneur de Jupiter. Chaque ville de la Grèce a des fêtes qui en réunissent les habitans; quatre grandes solennités réunissent tous les peuples de la Grèce; ce sont les jeux Pythiques ou de

¹ Theophr. ibid. p. 609 511.

et 610.

² Pausan. l. 6, c. 23, p. 514.

³ Pausan. ibid. c. 24, p.

Delphes ; les jeux Isthmiques ou de Corinthe , ceux de Némée et ceux d'Olympie. J'ai parlé des premiers dans mon voyage de la Phocide ; je vais m'occuper des derniers : je passerai les autres sous silence , parce qu'ils offrent tous à peu près les mêmes spectacles.

Les jeux Olympiques , institués par Hercule , furent , après une longue interruption , rétablis par les conseils du célèbre Lycurque , et par les soins d'Iphitus , souverain d'un canton de l'Elide ¹. Cent huit ans après , on inscrivit pour la première fois sur le registre public des Eléens , le nom de celui qui avoit remporté le prix à la course du stade ² ; il s'appeloit Corébus. Cet usage continua ; et de là cette suite de vainqueurs dont les noms indiquant les différentes olympiades , forment autant de points fixes pour la chronologie. On alloit célébrer les jeux pour la cent sixième fois , lorsque nous arrivâmes à Elis ^{*}.

Tous les habitans de l'Elide se préparoient à cette solennité auguste. On avoit déjà promulgué le décret qui suspend toutes les hostilités ³. Des troupes qui entreroient alors dans cette terre sacrée ⁴ seroient condam-

¹ Aristot. ap. Plut. in Lycurg. t. 1, p. 39.

² Frer. défens. de la chronol. p. 162.

^{*} Dans l'été de l'année 256 avant J. C.

³ Æschin. de fals. leg. p. 397. Pausan. l. 5, c. 20, p. 427.

⁴ Diod. Sic. l. 14, pag. 248.

nées à une amende de deux mines * par soldat ¹.

Les Eléens ont l'administration des jeux Olympiques depuis quatre siècles ; ils ont donné à ce spectacle toute la perfection dont il étoit susceptible , tantôt en introduisant de nouvelles espèces de combats , tantôt en supprimant ceux qui ne remplissoient point l'attente de l'assemblée ². C'est à eux qu'il appartient d'écarter les manœuvres et les intrigues , d'établir l'équité dans les jugemens , et d'interdire le concours aux nations étrangères à la Grèce ³, et même aux villes grecques accusées ⁴ d'avoir violé les réglemens faits pour maintenir l'ordre pendant les fêtes. Ils ont une si haute idée de ces réglemens , qu'ils envoyèrent autrefois des députés chez les Egyptiens , pour savoir des sages de cette nation , si en les rédigeant on n'avoit rien oublié ; un article essentiel , répondirent ces derniers : Dès que les juges sont des Eléens , les Eléens devoient être exclus du concours ⁵. Malgré cette réponse , ils y sont encore admis aujourd'hui , et plusieurs d'entre eux ont remporté des prix , sans que l'intégrité des juges ait été soup-

* 180 livres.

¹ Thucyd. l. 5, c. 49.

² Pausan. 5, c. 8, pag. 394.

³ Herodot. l. 5, c. 22.

⁴ Thucyd. lib. 5, c. 49. Pausan. ibid. c. 21, p. 431.

⁵ Herodot. l. 2, c. 160. Diod. Sic. l. 1, p. 85.

connée¹. Il est vrai que pour la mettre plus à couvert, on a permis aux athlètes d'appeler au sénat d'Olympie du décret qui les prive de la couronne².

A chaque olympiade, on tire au sort les juges ou présidens des jeux³: ils sont au nombre de huit, parce qu'on en prend un de chaque tribu⁴. Ils s'assemblent à Elis avant la célébration des jeux, et pendant l'espace de dix mois ils s'instruisent en détail des fonctions qu'ils doivent remplir; ils s'en instruisent sous des magistrats qui sont les dépositaires et les interprètes des réglemens dont je viens de parler⁵: afin de joindre l'expérience aux préceptes, ils exercent, pendant le même intervalle de temps, les athlètes qui sont venus se faire inscrire⁶ pour disputer le prix de la course et de la plupart des combats à pied⁷. Plusieurs de ces athlètes étoient accompagnés de leurs parens, de leurs amis, et sur-tout des maîtres qui les avoient élevés; le désir de la gloire brilloit dans leurs yeux, et les habitans d'Elis paroissoient livrés à la joie la plus vive. J'aurois été surpris de l'importance qu'ils mettoient à la célébration de leurs jeux, si je n'a-

¹ Dion. Chrysost. in Rhod. p. 344.

² Pausan. l. 6, c. 3, p. 458.

³ Philostr. vit. Apoll. l. 3, c. 30, p. 121.

⁴ Pausan. l. 5, c. 9, p. 397.

⁵ Id. lib. 6, cap. 24, p. 514.

⁶ Æschin. ep. II. p. 212.

⁷ Pausan. ibid. p. 513.

vois connu l'ardeur que les Grecs ont pour les spectacles, et l'utilité réelle que les Eliens retirent de cette solennité.

Après avoir vu tout ce qui pouvoit nous intéresser, soit dans la ville d'Elis, soit dans celle de Cyllène, qui lui sert de port, et qui n'en est éloignée que de 120 stades¹*, nous partîmes pour Olympie. Deux chemins y conduisent, l'un par la plaine, long de 300 stades²** ; l'autre par les montagnes et par le bourg d'Alesiéum, où se tient tous les mois une foire considérable³. Nous choisîmes le premier; nous traversâmes des pays fertiles, bien cultivés, arrosés par diverses rivières; et après avoir vu en passant les villes de Dyspontium et de Létrines⁴, nous arrivâmes à Olympie.

Cette ville, également connue sous le nom de Pise⁵, est située sur la rive droite de l'Alphée, au pied d'une colline qu'on appelle mont de Saturne.*** L'Alphée prend sa source en Arcadie⁶; il disparoit et reparoit par intervalles⁷; après avoir reçu les eaux de plu-

¹ Pausan. l. 6, c. 26, p. 518.

* Environ quatre lieues et demie.

² Strab. lib. 8, p. 367. Pausan. l. 6, c. 22, p. 510.

** Onze lieues et 850 toises.

³ Strab. ibid. p. 341.

⁴ Xenoph. hist. græc. l. 3, p. 491. Strab. ibid. pag.

357. Pausan. ibid. p. 510.

*** Voyez l'essai sur la topographie d'Olympie.

⁵ Herodot. l. 2, cap. 7.

Pind. olymp. 2, 3, 8, etc.

Steph. in *Olymp.* Ptolem. p. 101.

⁶ Pausan. l. 5, c. 7, p. 390.

⁷ Id. l. 8, c. 54, pag. 709.

sieurs rivières ¹, il va se jeter dans la mer voisine ².

L'Altis renferme dans son enceinte les objets les plus intéressans ; c'est un bois sacré ³, fort étendu, entouré de murs ⁴, et dans lequel se trouvent le temple de Jupiter et celui de Junon, le sénat, le théâtre ⁵, et quantité d'autres beaux édifices au milieu d'une foule innombrable de statues.

Le temple de Jupiter fut construit, dans le siècle dernier, des dépouilles enlevées par les Eléens à quelques peuples qui s'étoient révoltés contre eux ⁶ ; il est d'ordre dorique, entouré de colonnes, et construit d'une pierre tirée des carrières voisines, mais aussi éclatante et aussi dure, quoique plus légère, que le marbre de Paros ⁷. Il a de hauteur 68 pieds, de longueur 230, de largeur 95 ^{*}.

Un architecte habile, nommé Libon, fut chargé de la construction de cet édifice. Deux sculpteurs, non moins habiles, enrichirent, par de savantes compositions, les frontons des deux façades. Dans l'un de ces frontons on

¹ Pausan. l. 8. Strab. l. 1. 7, p. 639.
² p. 344. ⁶ Pausan. *ibid.* p. 397.
³ Strab. *ibid.* p. 343. ⁷ *Id.* l. 5, c. 10, p. 398.
⁴ Pind. Olymp. 8, v. Plin. l. 36, c. 17, t. 2, p. 747.
⁵ Schol. *ibid.* Pausan. l. 5, c. 10, p. 397. ^{*} Hauteur, environ 64 de nos pieds; longueur, 217; largeur, 90.
⁶ Pausan. *ibid.* p. 441 et 443.
⁷ Xenoph. hist. Græc.

voit, au milieu d'un grand nombre de figures, Œnomaüs et Pélops prêts à se disputer, en présence de Jupiter, le prix de la course ; dans l'autre, le combat des Centaures et des Lapithes ¹. La porte d'entrée est de bronze, ainsi que la porte du côté opposé. On a gravé sur l'une et sur l'autre une partie des travaux d'Hercule ². Des piéces de marbre, taillées en forme de tuiles, couvrent le toit : au sommet de chaque fronton, s'élève une Victoire en bronze doré ; à chaque angle, un grand vase de même métal, et également doré.

Le temple est divisé par des colonnes en trois nefs ³. On y trouve, de même que dans le vestibule, quantité d'offrandes que la piété et la reconnaissance ont consacrées au dieu ⁴ ; mais loin de se fixer sur ces objets, les regards se portent rapidement sur la statue et sur le trône de Jupiter. Ce chef-d'œuvre de Phidias et de la sculpture, fait au premier aspect une impression que l'examen ne sert qu'à rendre plus profonde.

La figure de Jupiter est en or et en ivoire ; et quoique assise, elle s'élève presque jusqu'au plafond du temple ⁵. De la main droite, elle tient une Victoire également d'or et d'ivoire ; de la gauche, un sceptre tra-

¹ Pausan. *ibid.* p. 399. ⁴ Pausan. l. 5, c. 10, p. 405. Strab. l. 8, p. 353.
² *Id.* *ibid.* p. 400. ⁵ Strab. lib. 8, p. 353.
³ *Id.* *ibid.*

vaillé avec goût, enrichi de diverses espèces de métaux; et surmonté d'un aigle¹. La chaussure est en or, ainsi que le manteau, sur lequel on a gravé des animaux, des fleurs, et sur-tout des lis².

Le trône porte sur quatre pieds, ainsi que sur des colonnes intermédiaires de même hauteur que les pieds. Les matières les plus riches, les arts les plus nobles, concourent à l'embellir. Il est tout brillant d'or, d'ivoire, d'ébène et de pierres précieuses, par-tout décoré de peintures et de bas-reliefs.

Quatre de ces bas-reliefs sont appliquées sur la face antérieure de chacun des pieds de devant. Le plus haut représente quatre Victoires dans l'attitude de danseuses; le second, des sphinx qui enlèvent les enfans des Thébains; le troisième, Apollon et Diane perçant de leurs traits les enfans de Niobé; le dernier enfin, deux autres Victoires.

Phidias profita des moindres espaces pour multiplier les ornemens. Sur les quatre traverses qui lient les pieds du trône, je comptai trente-sept figures, les unes représentant des lutteurs, les autres le combat d'Hercule contre les Amazones*. Au dessus de la tête de Jupiter,

¹ Pausan. l. 5, c. 11, p. 400. Plin. l. 34, c. 8, t. 2, p. 648.

² Pausan. ibid. p. 401.
* Voyez la note à la fin du volume.

dans la partie supérieure du trône, on voit d'un côté les trois Grâces qu'il eut d'Eurynome, et les trois Saisons qu'il eut de Thémis¹. On distingue quantité d'autre bas-reliefs, tant sur le marche-pied que sur la base ou l'estrade qui soutient cette masse énorme, la plupart exécutées en or, et représentant les divinités de l'Olympe. Aux pieds de Jupiter on lit cette inscription²: *Je suis l'ouvrage de Phidias, Athénien, fils de Charmidès*. Outre son nom, l'artiste, pour éterniser la mémoire et la beauté d'un jeune homme de ses amis appelé Pantarcès³, grava son nom sur un des doigts de Jupiter*.

On ne peut approcher du trône autant qu'on le désireroit. A une certaine distance on est arrêté par une balustrade qui règne tout autour⁴, et qui est ornée de peintures excellentes de la main de Panénus, élève et parent de Phidias. C'est le même qui, conjointement avec Colotès, autre disciple de ce grand homme, fut chargé des principaux détails de cet ouvrage surpren-

¹ Pausan. l. 5, c. 11, p. 402. Hesiod. Deor. gener. v. 900.

² Pausan. l. 5, c. 10, p. 397.

³ Clem. Alex. cohort. p. 47.

* Telle étoit cette inscription: *Pantarcès est beau*.

Si l'on en eût fait un crime à Phidias, il eût pu se justifier, en disant que l'éloge s'adressoit à Jupiter; le mot *Pantarcès* pouvant signifier absolument *celui qui suffit à tout*.

⁴ Pausan. lib. 5, c. 11, p. 401.

nant ¹. On dit qu'après l'avoir achevé, Phidias ôta le voile dont il l'avoit couvert, consulta le goût du public, et se réforma lui-même d'après les avis de la multitude ².

On est frappé de la grandeur de l'entreprise, de la richesse de la matière, de l'excellence du travail, de l'heureux accord de toutes les parties; mais on l'est bien plus encore de l'expression sublime que l'artiste a su donner à la tête de Jupiter. La divinité même y paroît empreinte avec tout l'éclat de la puissance, toute la profondeur de la sagesse, toute la douceur de la bonté. Aparavant les artistes ne représentoient le maître des dieux qu'avec des traits communs, sans noblesse et sans caractère distinctif; Phidias fut le premier qui atteignit, pour ainsi dire, la majesté divine, et sut ajouter un nouveau motif au respect des peuples, en leur rendant sensible ce qu'ils avoient adoré ³. Dans quelle source avoit-il donc puisé ces hautes idées? Des poètes disoient qu'il étoit monté dans le ciel, ou que le dieu étoit descendu sur la terre ⁴; mais il répondit d'une manière plus simple et plus noble, à ceux qui lui faisoient la mê-

¹ Pausan. ib. p. 402. Strab. l. 8, p. 354. Plin. l. 34, c. 8, t. 2, p. 657; lib. 35, c. 8, p. 689.

² Lucian. pro imag. c. 14, t. 2, p. 492.

³ Quintil. inst. orat. l. 12, c. 10, p. 744. Liv. lib. 45, c. 28.

⁴ Antol. l. 4, c. 6, pag. 301.

me question ¹: il cita les vers d'Homère, où ce poète dit qu'un regard de Jupiter suffit pour ébranler l'Olympe ². Ces vers, en réveillant dans l'ame de Phidias l'image du vrai beau, de ce beau qui n'est aperçu que par l'homme de génie ³, produisirent le Jupiter d'Olympie; et quel que soit le sort de la religion qui domine dans la Grèce, le Jupiter d'Olympie servira toujours de modèle aux artistes qui voudront représenter dignement l'Etre suprême.

Les Eléens connoissent le prix du monument qu'ils possèdent; ils montrent encore aux étrangers l'atelier de Phidias ⁴. Ils ont répandu leurs bienfaits sur les descendants de ce grand artiste, et les ont chargés d'entretenir la statue dans tout son éclat ⁵. Comme le temple et l'enceinte sacrée sont dans un endroit marécageux, un des moyens qu'on employe pour défendre l'ivoire contre l'humidité, c'est de verser fréquemment de l'huile au pied du trône, sur une partie du pavé destinée à la recevoir ⁶.

Du temple de Jupiter nous passâmes à celui de Junon ⁷; il est également d'ordre

¹ Strab. l. 8, pag. 354.

Plut. in Æmil. t. 1, pag. 270. Valer. Max. l. 3, c. 7.

² Homer. Iliad. l. 1, v. 530.

³ Cicer. orat. c. 2, f. 1, p. 421.

⁴ Pausan. l. 5, c. 15, p. 413.

⁵ Pausan. l. 5, c. 15, p. 412.

⁶ Id. ibid. c. 11, pag. 403.

⁷ Id. ibid. c. 17, p. 418.

⁴ Pausan. l. 5, c. 15, p. 413.

⁵ Pausan. l. 5, c. 15, p. 412.

⁶ Id. ibid. c. 11, pag. 403.

⁷ Id. ibid. c. 17, p. 418.

dorique, entouré de colonnes, mais beaucoup plus ancien que le premier. La plupart des statues qu'on y voit, soit en or, soit en ivoire, décèlent un art encore grossier, quoiqu'elles n'aient pas 300 ans d'antiquité. On nous montra le coffre de Cypselus¹, où ce prince, qui depuis se rendit maître de Corinthe, fut dans sa plus tendre enfance renfermé par sa mère, empressée de le dérober aux poursuites des ennemis de sa maison. Il est de bois de cèdre; le dessus et les quatre faces sont ornés de bas-reliefs, les uns exécutés dans le cèdre même, les autres en ivoire et en or; ils représentent des batailles, des jeux et d'autres sujets relatifs aux siècles héroïques, et sont accompagnés d'inscriptions en caractères anciens. Nous parcourûmes avec plaisir les détails de cet ouvrage, parce qu'ils montrent l'état informe où se trouvoient les arts en Grèce, il y a trois siècles.

On célèbre auprès de ce temple, des jeux² auxquels président seize femmes choisies parmi les huit tribus des Eléens, et respectables par leur vertu, ainsi que par leur naissance. Ce sont elles qui entretiennent deux chœurs de musique, pour chanter des hymnes en l'honneur de Junon, qui brodent le voile superbe qu'on déploie le jour de la fête, et qui décernent le prix de la course

¹ Pausan. l. 5, c. 16, p. 419.

² Id. ibid. p. 417.

aux filles de l'Elide. Dès que le signal est donné, ces jeunes émules s'élancent dans la carrière, presque à demi nues et les cheveux flottans sur leurs épaules; celle qui remporte la victoire, reçoit une couronne d'olivier, et la permission, plus flatteuse encore, de placer son portrait dans le temple de Junon.

En sortant de là, nous parcourûmes les routes de l'enceinte sacrée. A travers les platanes et les oliviers qui ombragent ces lieux¹, s'offroient à nous, de tous côtés, des colonnes, des trophées, des chars de triomphe, des statues sans nombre, en bronze, en marbre, les uns pour les dieux, les autres pour les vainqueurs²; car ce temple de la gloire n'est ouvert que pour ceux qui ont des droits à l'immortalité.

Plusieurs de ces statues sont adossées à des colonnes, ou placées sur des piédestaux; toutes sont accompagnées d'inscriptions, contenant les motifs de leur consécration. Nous y distinguâmes plus de quarante figures de Jupiter de différentes mains, offertes par des peuples ou par des particuliers, quelques-unes ayant jusqu'à 27 pieds de hauteur³. Celles des athlètes forment une collection immense: elles ont été placées dans ces lieux, ou

¹ Pausan. ib. p. 450. Phleg.

p. 429.

de Olymp. in Thes. antiq.

³ Pausan. l. 5, c. 24, p.

Græc. t. 9, p. 1295.

440.

² Pausan. ibid. c. 21,

par eux-mêmes ¹, ou par les villes qui leur ont donné le jour, ² ou par les peuples de qui ils avoient bien mérité ³.

Ces monumens, multipliés depuis quatre siècles, rendent présens à la postérité ceux qui les ont obtenus. Ils sont exposés tous les quatre ans aux regards d'une foule innombrable de spectateurs de tous pays, qui viennent dans ce séjour s'occuper de la gloire des vainqueurs, entendre le récit de leurs combats, et se montrer avec transport, les uns aux autres, ceux dont leur patrie s'enorgueillit. Quel bonheur pour l'humanité, si un pareil sanctuaire n'étoit ouvert qu'aux hommes vertueux ! Non, je me trompe, il seroit bientôt violé par l'intrigue et l'hypocrisie, auxquelles les hommages du peuple sont bien plus nécessaires qu'à la vertu.

Pendant que nous admirions ces ouvrages de sculpture, et que nous y suivions le développement et les derniers efforts de cet art, nos interprètes nous faisoient de longs récits, et nous racontaient des anecdotes relatives à ceux dont ils nous montraient les portraits. Après avoir arrêté nos regards sur deux chars de bronze, dans l'un desquels étoit Gélon, roi de Syracuse, et dans l'autre, Hiéron son frère et son succes-

¹ Pausan. l. 6, p. 497.

² Id. ibid. p. 493.

³ Id. ibid. p. 480 et 492.

seur ¹ : Près de Gélon, ajoutoient-ils, vous voyez la statue de Cléomède; cet athlète ayant eu le malheur de tuer son adversaire au combat de la lutte, les juges, pour le punir, le privèrent de la couronne : il en fut affligé au point de perdre la raison. Quelque temps après il entra dans une maison destinée à l'éducation de la jeunesse, saisit une colonne qui soutenoit le toit, et la renversa. Près de soixante enfans périrent sous les ruines de l'édifice ².

Voici la statue d'un autre athlète nommé Timanthe. Dans sa vieillesse il s'exerçoit tous les jours à tirer de l'arc; un voyage qu'il fit l'obligea de suspendre cet exercice : il voulut le reprendre à son retour; mais voyant que sa force étoit diminuée, il dressa lui-même son bucher, et se jeta dans les flammes ³.

Cette jument que vous voyez, fut surnommée le vent, à cause de son extrême légèreté. Un jour qu'elle couroit dans la carrière, Philotas qui la montoit se laissa tomber; elle continua sa course, doubla la borne, et vint s'arrêter devant les juges, qui discernèrent la couronne à son maître, et lui permirent de se faire représenter ici avec l'instrument de sa victoire ⁴.

¹ Pausan. l. 6, c. 9, p. 473; c. 12, p. 479.

² Id. ibid. p. 474.

³ Id. ibid. c. 8, p. 471.

⁴ Id. ibid. c. 13, p. 84.

Ce lutteur s'appeloit Glaucus ¹; il étoit jeune et labouroit la terre. Son père s'aperçut avec surprise, que pour enfoncer le soc qui s'étoit détaché de la charrue, il se servoit de sa main comme d'un marteau. Il le conduisit dans ces lieux, et le proposa pour le combat du ceste: Glaucus pressé par un adversaire qui employoit tour à tour l'adresse et la force, étoit sur le point de succomber, lorsque son père lui cria: Frappe, mon fils, comme sur la charrue; aussitôt le jeune homme redoubla ses coups, et fut proclamé vainqueur.

Voici Théagène qui, dans les différens jeux de la Grèce, remporta, dit-on, 1200 fois le prix, soit à la course, soit à la lutte, soit à d'autres exercices ². Après sa mort, la statue qu'on lui avoit élevée dans la ville de Thasos sa patrie, excitoit encore la jalousie d'un rival de Théagène; il venoit toutes les nuits assouvir ses fureurs contre ce bronze, et l'ébranla tellement à force de coups, qu'il le fit tomber, et en fut écrasé: la statue fut traduite en jugement, et jetée dans la mer. La famine ayant ensuite affligé la ville de Thasos, l'oracle consulté par les habitans, répondit qu'ils avoient négligé la mémoire de Théagène ³. On lui décerna des honneurs di-

¹ Pausan. l. 6, c. 9, p. 475. præc. t. 2, p. 811. Pausan. lib. 6, c. 11, p. 477.
² Plut. de reip. ger. ³ Pausan. ibid. p. 479.

vins, après avoir retiré des eaux et replacé le monument qui le représentoit*.

Cet autre athlète porta sa statue sur ses épaules, et la posa lui-même dans ces lieux. C'est le célèbre Milon; c'est lui qui dans la guerre des habitans de Crotone sa patrie, contre ceux de Sybaris, fut mis à la tête des troupes, et remporta une victoire signalée: il parut dans la bataille avec une massue et les autres attributs de Hercule, dont il rappeloit le souvenir ¹. Il triompha souvent dans nos jeux et dans ceux de Delphes; il y faisoit souvent des essais de sa force prodigieuse. Quelquefois il se plaçoit sur un palet qu'on avoit huilé pour le rendre plus glissant, et les plus fortes secousses ne pouvoient l'ébranler ²: d'autres fois il empoignoit une grenade, et sans l'écraser, la tenoit si serrée, que les plus vigoureux athlètes ne pouvoient écarter ses doigts pour la lui arracher; mais sa maîtresse l'obligeoit à lâcher prise ³. On raconte encore de lui, qu'il parcourut le Stade, portant un bœuf sur ses épaules ⁴; que se trouvant un jour dans une maison avec les disciples de Pythagore, il leur sauva la vie en soutenant la colonne sur laquelle por-

* Le culte de Théagène s'étendit dans la suite; on l'imploroit sur-tout dans les maladies. (Pausan. l. 6, c. 11, p. 479).
¹ Diod. Sic. l. 12, p. 77.

² Pausan. l. 6, c. 14, p. 486.

³ Ælian. var. hist. l. 2, c. 24.

⁴ Athen. l. 10, p. 412.

toit le plafond qui étoit près de tomber ¹; enfin, que dans sa vieillesse, il devint la proie des bêtes féroces, parce que ses mains se trouvèrent prises dans un tronc d'arbre que des coins avoient fendu en partie, et qu'il vouloit achever de diviser ².

Nous vîmes ensuite des colonnes où l'on avoit gravé des traités d'alliance entre divers peuples de la Grèce ³: on les avoit déposés dans ces lieux pour les rendre plus sacrés. Mais tous ces traités ont été violés avec les sermens qui en garantissoient la durée; et les colonnes qui subsistent encore, attestent une vérité effrayante, c'est que les peuples policés ne sont jamais plus de mauvaise foi, que lorsqu'ils s'engagent à vivre en paix les uns avec les autres.

Au nord du temple de Junon, au pied du mont de Saturne ⁴, est une chaussée qui s'étend jusqu'à la carrière, et sur laquelle plusieurs nations Grecques et étrangères ont construit des édifices connus sous le nom de trésors. On en voit de semblables à Delphes; mais ces derniers sont remplis d'offrandes précieuses, tandis que ceux d'Olympie ne contiennent presque que des statues et des momens de mauvais goût ou de peu de valeur. Nous demandâmes la raison de cette

¹ Strab. l. 6, p. 263.

c. 23 p. 437.

² Pausan. l. 6, c. 14, p.

⁴ Pausan. l. 6, c. 19, p.

487.

497.

³ Id. l. 5, c. 12, p. 407;

différence. L'un des interprètes nous dit: Nous avons un oracle, mais il n'est pas assez acrédi-té, et peut-être cessera-t-il bientôt ¹. Deux ou trois prédictions justifiées par l'événement, on attiré à celui de Delphes la confiance de quelques souverains, et leurs libéralités, celles de toutes les nations.

Cependant les peuples abordoient en foule à Olympie ². Par mer, par terre, de toutes les parties de la Grèce, des pays les plus éloignés, on s'empressoit de se rendre à ces fêtes dont la célébrité surpasse infiniment celle des autres solennités, et qui néanmoins sont privées d'un agrément qui les rendroit plus brillantes. Les femmes n'y sont pas admises, sans doute à cause de la nudité des athlètes. La loi qui les en exclut est si sévère, qu'on précipite du haut d'un rocher celles qui osent la violer ³. Cependant les prêtresses d'un temple ont une place marquée ⁴, et peuvent assister à certains exercices.

Le premier jour des fêtes tombe au onzième jour du mois hécatombéon, qui commence à la nouvelle lune après le solstice d'été: elles durent cinq jours; à la fin du dernier, qui est celui de la pleine lune, se fait la proclamation solennelle des vain-

¹ Xenoph. hist. Græc.

³ Pausan. lib. 5, c. 6, p.

l. 4, p. 533. Strab. l. 8, p.

389.

353.

⁴ Id. lib. 6, c. 20. Suet-

² Philost. vit. Apoll. l.

ton. in Ner. c. 12.

8, c. 18 p. 361.

queurs ¹. Elles s'ouvrirent le soir * par plusieurs sacrifices que l'on offrit sur des autels élevés en l'honneur de différentes divinités, soit dans le temple de Jupiter, soit dans les environs ². Tous étoient ornés de festons et de guirlandes ³; tous furent successivement arrosés du sang des victimes ⁴. On avoit commencé par le grand autel de Jupiter, placé entre le temple de Junon et l'enceinte de Pélops ⁵. C'est le principal objet de la dévotion des peuples; c'est là que les Eléens offrent tous les jours des sacrifices, et les étrangers dans tous les temps de l'année. Il porte sur un grand soubassement carré, au-dessus duquel on monte par des marches de pierre. Là se trouve une espèce de terrasse où l'on sacrifie les victimes; au milieu s'élève l'autel, dont la hauteur est de 22 pieds: on parvient à sa partie supérieure par des marches qui sont construites de la cendre des victimes qu'on a pétrie avec l'eau de l'Alphée.

Les cérémonies se prolongèrent fort avant

¹ Pind. olymp. 3, v. 33; et 5, v. 14. Schol. ibid. Dodwel, de cycl. diss. 4, §. 2 et 3. Corsin. dissert. agon. p. 13. Id. fast. Attic. dissert. 13, p. 295.

* Dans la première année de l'olympiade 106, le premier jour d'hécatombeon tomboit ou soir du 17 joullet, de l'année Ju-

lienne proleptique 356 avant J. C.; et le II d'hécatombeon començoit au soir du 27 joullet.

² Pausan. l. 5, c. 14, p. 411.

³ Schol. Pind. olymp. 5, l. 13.

⁴ Pausan. ibid.

⁵ Pausan. l. 5, p. 409.

dans la nuit, et se firent au son des instrumens, à la clarté de la lune qui approchoit de son plein, avec un ordre et une magnificence qui inspiroient à-la-fois de la surprise et du respect. A minuit, dès qu'elles furent achevées, la plupart des assistans, par un empressement qui dure pendant toutes les fêtes ¹, allèrent se placer dans la carrière, pour mieux jouir du spectacle des jeux qui devoient commencer avec l'aurore.

La carrière olympique se divise en deux parties, qui sont les Stade et l'Hippodrome ². Le Stade est une chaussée de 600 pieds* de long ³, et d'une largeur proportionnée: c'est là que se font les courses à pied, et que se donnent la plupart des combats. L'Hippodrome est destiné aux courses des chars et des chevaux. Un de ses côtés s'étend sur une colline; l'autre côté, un peu plus long, est formé par une chaussée ⁴; sa largeur est de 600 pieds, sa longueur du double ⁵ **: il est séparé du Stade par un édifice qu'on appelle Barrière. C'est un portique devant lequel est une cour spacieuse, faite en forme de proue de navire, dont les murs

¹ Mém. de l'Acad. des bell. let. t. 13, p. 481.

² Pausan. l. 6, c. 20, p. 502.

* 94 toises 3 pieds.

³ Herodot. l. 2, p. 149. Censorin. de die nat. c. 13.

Aul. Gell. l. 1, c. 1.

⁴ Pausan. l. 6, p. 504 et 505.

⁵ Id. ibid. c. 16, pag. 491; lib. 5, c. 2, p. 406.

Plut. in sol. t. 1, p. 91, ** 189 toises.

vont en se rapprochant l'un de l'autre , et laissent à leur extrémité une ouverture assez grande pour que plusieurs chars y passent à-la-fois. Dans l'intérieur de cette cour, on a construit , sur différentes lignes parallèles, des remises pour les chars et pour les chevaux ¹; on les tire au sort, parce que les unes sont plus avantageusement situées que les autres. Le Stade et l'Hippodrome sont ornés de statues , d'autels et d'autres monumens ², sur lesquels on avoit affiché la liste et l'ordre des combats qui devoient se donner pendant les fêtes ³.

L'ordre des combats a varié plus d'une fois ⁴ *; la règle générale qu'on suit à présent , est de consacrer les matinées aux exercices qu'on appelle légers , tels que les différentes courses ; et les après-midi à ceux qu'on nomme graves ou violens ⁵, tels que la lutte , le pugilat , etc ⁶.

A la petite pointe du jour nous nous rendîmes au Stade. Il étoit déjà rempli d'athlètes qui préludoient aux combats ⁷, et entouré de quantité de spectateurs ; d'autres , en plus grand nombre , se plaçoient confusément sur

¹ Pausan. l. 6, c. 20, p. fin du volume.

503.

² Id. ibid.

³ Dion. l. 79, p. 1359.

⁴ Pausan. lib. 5, c. 9, p. 396.

* Voyez la note à la

5 Diod. Sic. l. 4. pag.

222.

⁶ Pausan. lib. 6, c. 24,

p. 513.

⁷ Fabr. agon. l. 2, cap.

34.

la colline qui se présente en amphithéâtre au-dessus de la carrière. Des chars voloient dans la plaine ; le bruit des trompettes , le hennissement des chevaux se mêloient aux cris de la multitude ; et lorsque nos yeux pouvoient se distraire de ce spectacle , et qu'aux mouvemens tumultueux de la joie publique nous comparions le repos et le silence de la nature , alors quelle impression ne faisoient pas sur nos ames la sérénité du ciel , la fraîcheur délicieuse de l'air , l'Alphée qui forme en cet endroit un superbe canal ¹, et ces campagnes fertiles qui s'embellissoient des premiers rayons du soleil !

Un moment après nous vîmes les athlètes interrompre leurs exercices, et prendre le chemin de l'enceinte sacrée. Nous les y suivîmes , et nous trouvâmes dans la chambre du Sénat les huit présidens des jeux , avec des habits magnifiques et toutes les marques de leur dignité ². Ce fut là , qu'au pied d'une statue de Jupiter , et sur les membres sanglans des victimes ³, les athlètes prirent les dieux à témoins qu'ils s'étoient exercés pendant dix mois aux combats qu'ils alloient livrer. Ils promirent aussi de ne point user de supercherie , et de se conduire avec hon-

¹ Pausan. l. 5, c. 7, p. 19. 389.

² Fabr. agon. l. 1, cap. 441.

19.

³ Pausan. l. 5, c. 24, p.

neur : leurs parens et leurs instituteurs firent le même serment ¹.

Après cette cérémonie , nous revînmes au Stade. Les athlètes entrèrent dans la barrière qui le précède , s'y dépouillèrent entièrement de leurs habits , mirent à leurs pieds des brodequins , et se firent frotter d'huile par tout le corps ². Des ministres subalternes se montroient de tous côtés , soit dans la carrière , soit à travers les rangs multipliés des spectateurs , pour y maintenir l'ordre ³.

Quand les présidens eurent pris leurs places , un héraut s'écria : « Que les coureurs du Stade se présentent ⁴. » Il en parut aussitôt un grand nombre , qui se placèrent sur une ligne , suivant le rang que le sort leur avoit assigné ⁵. Le héraut récita leurs noms et ceux de leur patrie ⁶. Si ces noms avoient été illustrés par des victoires précédentes , ils étoient accueillis avec des applaudissemens redoublés. Après que le héraut eut ajouté : « Quelqu'un peut-il reprocher à ces athlètes d'avoir été dans les fers , ou d'avoir mené une vie irrégulière ⁷ ? » il se fit un silence

¹ Pausan. l. 5 , c. 24 , p. 441.

² Thucyd. lib. I , c. 6. Poll. l. 3 , §. 155.

³ Etymol. mag. in *Alutarch*.

⁴ Plat. de leg. l. 8 , t. 2 ,

p. 833. Heliod. *Æthiop.* l. 4 , p. 159.

⁵ Pausan. l. 6 , c. 13 , p. 482.

⁶ Heliod. *ibid.* p. 162.

⁷ Mém. de l'Acad. des bell. lettr. t. 13 , p. 481.

profond , et je me sentis entraîné par cet intérêt qui remuoit tous les cœurs , et qu'on n'éprouve pas dans les spectacles des autres nations. Au lieu de voir , au commencement de la lice , des hommes du peuple prêts à se disputer quelques feuilles d'olivier , je n'y vis plus que des hommes libres , qui , par le consentement unanime de toute la Grèce , chargés de la gloire ou de la honte de leur patrie , s'exposoient à l'alternative du mépris ou de l'honneur , en présence de plusieurs milliers de témoins ¹ qui rapporteroient chez eux les noms des vainqueurs et des vaincus. L'espérance et la crainte se peignoient dans les regards inquiets des spectateurs ; elles devenoient plus vives , à mesure qu'on approchoit de l'instant qui devoit les dissiper. Cet instant arriva. La trompette donna le signal ² ; les coureurs partirent , et dans un clin-d'œil parvinrent à la borne où se tenoient les présidens des jeux. Le héraut proclama le nom de Porus de Cyrène ³ ; et mille bouches le répétèrent.

L'honneur qu'il obtenoit est le premier et le plus brillant de ceux qu'on décerne aux jeux Olympiques , parce que la course du Stade simple est la plus ancienne de celles

¹ Pind. *olym.* 3 , v. 8 , 713.

² Lucian. de *gymn.* c. 2 , p. 406.

³ Sophocl. in *Electr.* v.

Diod. Sic. lib. 16 , c. 2 , p. 406. *Afric. ap. Euseb. in chron. græc.* p. 41.